L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 AOUT 1877. | 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN 4 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale,—Deux jolies propriétés sur la rue Delery.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 108 et 110 de la rue des Magasins, cow peas.

Cow Peas—Voir l'annonce d'encan de D. E Morphy & Son.

La guerre d'Orient.

L'échec complet de la campagne entreprise en Asie par les Russes renvoie forcément la reprise des opérations actives sur ce Continent au printemps prochain, car, dès le mois de septembre, les hauts plateaux de l'Arménie sont converts de neige et une campagne d'hiver est impossible dans cette région. Tous les efforts des Russes paraissaient s'être concentrés depuis un mois, sur la campagne d'Europe, qui semblait leur promettre d'amples compensations à leurs échecs en Asie.

Le passage du Danube presque sans opposition, la prise de Nikopolis et plusieurs autres avantages importants constituaient d'heureux débuts pour l'armée envahissante. Enfin, les Balkans venaient d'être franchis par une armée importante et l'on croyait que rien n'arrêterait la marche des Russes sur Andrinople.

La Grande Bretagne, alarmée, s'était décidée à faire partir quelques troupes pour l'Orient, ajoutant ainsi une nouvelle démonstration à l'envoi de sa flotte dans la Baie de Besika. L'Autriche-Hongrie, pour répondre aux agitations des populations hongroises, insistait de nouveau pour qu'il ne fût pas permis à la Serbie de se mêler à la guerre. On croyait venu le moment psychologique où les grandes puissances devaient faire quelque chose pour localiser la guerre.

Ces appréhensions étaient prématurées. Constantinople n'est pas encore pris. Une défaite signalée d'une des armées russes va occasionner un temps d'arrêt forcé dans la campagne, et en faisant perdre aux Russes un temps précieux pour réorganiser leurs forces, permettra aux Turcs de se consolider dans leur lignes de défense.

La conséquence de la défaite des Russes, sera de les obliger à entreprendre une longue et difficile campagne d'hiver à la suite de la campagne d'été, alors qu'ils avaient dû espérer une marche presque triomphale sur Constantinople.

Une autre conséquence de cet échec des Russes sera de compliquer la situation par l'entrée en ligne de l'armée roumaine. Si les forces russes qui ont été battues à Eski-Saghra sont obligées de repasser les Balkans, l'armée d'invasion ne pourra se maintenir en Bulgarie qu'au moyen d'une série de victoires décisives, mais, même dans cette hypothèse, elle ne pourra peut-être plus franchir de nouveau la ligne des Balkans d'ici à l'hiver et elle devra se borner à s'établir en Bulgarie et à assiéger les forteresses turques.

Dans cette hypothèse, les Russes essaieront d'obtenir que l'Autriche consente au passage de leurs armées par la Serbie ce qui leur permettrait de tourner l'obstacle. On sait que des entrevues doivent avoir lieu ces jours-ci entre les trois empereurs, et le Czar qui est effrayé des embarras intérieurs que lui causerait la prolongation de la guerre, fera tous ses efforts pour obtenir le consentement de l'Autriche à l'exécution de ses plans du côté de la Serbie.

Il est évident que la question d'Orient va entrer dans une nouvelle phase, et que la diplomatie européenne, si réservée depuis l'ouverture des hostilités, va avoir l'occasion de faire une autre tentative en vue du règlement des intérêts européens dans l'Est.

On a parlé à diverses reprises, d'une entente entre l'Allemagne et l'Italie qui aurait pour objet de faire un double échec, à l'Autriche, d'un côté, à la France de l'autre. Mais nous voyons, d'autre part, affirmer que l'Allemagne et l'Autriche n'ont pas cessé d'être d'accord pour l'extension des intérêts allemands, au sud comme au nord. Les allégations sur une entente austro-anglaise ont été tour-à-tour réitérées et démenties, de sorte qu'au milieu de tous ces bruits contradictoires, il est impossible de dire s'il existe le moindre accord entre deux puissances quelconques sur les éventualités qui peuvent surgir de la guerre. Il semble que l'Autriche et l'Angleterre ne pensent qu'à agir chacune pour son compte tandis que la France, l'Allemagne et l'Italie se contentent d'observer.

S'il existe des traités particuliers, le secret en a été si bien gardé que les intéressés sont seuls à les connaître. Il va y avoir en Bulgarie de nouveaux chocs entre les armées qui décideront du sort de la campagne et provoqueront peut-être une intervention de la diplomatie. Cette intervention aboutira-t-elle à un règlement amiable de la question d'Orient ou à un conflit général? C'est là le secret de l'avenir. Nous avons toujours cru à une grande guerre, nous persistons à y croire, mais il se peut que l'arrêt survenu dans la marche des Russes en retarde l'explosion jusqu'au printemps prochain.

Les élèves des Sœurs de la Merci à Biloxi donneront le jeudi, 9 août, à six heures du soir, dans la salle de l'école, un concert et une soirée littéraire sous la direction du professeur Blake. Le prix d'entrée est de 50 cents.

Le Palais des meubles.—Les atelier et les magasins de Mr Jos. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, ressemblent en effet à un palais. Il s'y trouve un choix incomparable de meubles, et les prix de vente sont si modérés que nous nous rendons parfaitement compte de la vogue extraordinaire dont jouit cette maison.

Le révérend Beecher menacé par les émeutiers.—Si Dieu, dit le Messager Franco-Américain, se décidait aujourd'hui à exaucer les souhaits des orateurs populaires de la grève, nous n'aimerions pas à être dans les souliers du révérend Henry Ward Beecher; car il a été beaucoup question de lui aux meetings de la semaine dernière, et chaque fois que son nom était prononcé, des milliers de voix s'écriaient: "*Hang him! Give him hell!*" (à la potence; en enfer!) Etre pendu d'abord et s'en aller ensuite rôtir pour l'éternité à une des broches de Satan, c'est une perspective qui n'est rien moins qu'agréable.

Mais enfin qu'a-t-il fait ou qu'a-t-il dit qui lui vaille cette haine du peuple, lui qui pendant la guerre civile était un des hommes les plus populaires de New York? Ce qu'il a dit? Le voici. Dans le cours d'un sermon prononcé, il y a huit jours, il a eu le malheur de faire la remarque suivante:

"Il vrai qu'un dollar par jour ce n'est pas assez pour soutenir un homme et cinq enfants, si cet homme persiste à boire de la bière et à fumer. Est-ce qu'un dollar ne suffit pas pour acheter du pain? L'eau ne coûte rien. L'homme ne peut pas vivre de pain, c'est vrai; mais l'homme qui ne peut pas vivre de pain et d'eau n'est pas digne de vivre. Quand un homme est élevé sans savoir se priver, il est mal élevé. Une famille peut vivre avec du bon pain et de l'eau le matin, du pain à midi, et du bon pain et de l'eau le soir. (Rires). C'est ce qu'on pourrait nommer le pain de l'affliction; mais il est bon que l'homme mange le pain de l'affliction."

La division des partis en France.—On lit dans la *France*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Journal amusant*:

"Les dynastiques ont adopté une habile tactique pour tromper les électeurs. Ils se divisent et se subdivisent en:
Constitutionnels,
Conservateurs,
Impérialistes,
Légitimistes,
Monarchistes,
Orléanistes.
Entre ces diverses dénominations des partis, c'est à ne pas s'y reconnaître."

Les partis républicains, répond la *Patrie*, sont bien plus faciles à classer! Nous avons:
Le centre gauche, qui confine au centre droit.
Le centre gauche pur.
Le centre gauche qui confine à la gauche.
La gauche modérée.
La gauche républicaine.
Les radicaux. Les opportunistes.
Les intransigeants.
Sans compter les sous-nuances!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Départs.

Partis hier par le chemin de Mobile: Colonel Robt. N. Lewis et famille pour New York; Wm. O. Rogers pour Washington; Jean Schweitzer pour New York; W. H. Foster pour New York; A. Marquez pour les sources de Blount; John Boland et fils pour White Sulphur Springs; Geo. Mason pour l'Est.

Amputation et mort.

Mr Alfred Broutin qui couché à terre dans un état d'ivresse, mercredi soir, près de la voie ferrée de la rue Claiborne, avait eu le bras gauche écrasé par le char No 18 au coin des rues Bassin et Canal, est mort à la suite de l'amputation qui était devenue indispensable, bien que tout d'abord on ent orn à l'hôpital, où il avait été transporté, qu'on ne serait pas obligé d'avoir recours à ce moyen extrême de guérison. Après l'opération, Broutin a commencé à décliner rapidement et il est mort hier matin de bonne heure.

Un petit garçon, nommé Willie Wright, dit que dans la soirée de l'accident, il avait vu un homme en travers de la voie; qu'il avait essayé de l'écarter de là, mais qu'il n'avait pu, attendu que l'homme était tellement pris de boisson qu'il restait sourd à son appel et ne pouvait s'aider en aucune manière. Quelques instants après cependant, il put se retourner et le petit garçon le laissa croyant qu'il était mis à l'abri du danger. Il faut supposer alors que Broutin se retournant de nouveau avait repris sa position première et qu'étendant le bras sur le rail, sans savoir ce qu'il faisait, ce bras fut atteint par la roue du char et écrasé.

Subrogation.

Les clauses de la loi du Revenu qui permet à des tiers de payer les taxes foncières en étant subrogés à tous les privilèges et droits de gage ou de nantissement de la ville et de l'Etat, pourra servir, par exception, à quelques personnes qui peuvent se trouver dans une gêne momentanée seulement, mais pour celles dont la gêne remonte à plusieurs années, nous n'y voyons qu'une expédient passager, plutôt fatale qu'utile. Une vente hâtive selon nous, vaudrait mieux, surtout en ce moment où les loyers sont si faibles et si irrégulièrement et si mal payés. Toutefois, nous donnons ci-après la forme suivant laquelle l'acte de subrogation pourrait être dressé.

"Suivant l'acte No 96, section 79, session extraordinaire de 1877 de l'assemblée générale de l'Etat de la Louisiane, et conformément à l'ordonnance de ville No 4,062 et aussi avec le consentement de ——— propriétaire soussigné, moi ——— administrateur de finance de la ville de la Nouvelle-Orléans, je transfère par la présente à ——— la taxe suivante et le jugement qui l'accompagne, suivant la description donnée plus bas, et je subroge ——— à tous les droits, gages et hypothèques de la ville de la Nouvelle-Orléans incidents à cette taxe ou venant de là et l'inscris la subrogation dans les bureaux requis par la loi sans préjudice à aucun privilège ou hypothèque de la ville pour d'autres taxes ou pour celles qui pourront être dues plus tard."

On a donné cette forme comme modèle, mais on peut facilement en faire une autre plus correcte et plus claire.

Marchés.

L'ordre de l'administrateur de commerce au sujet des viandes et poissons gâtées ——— a été déjà plusieurs fois mis à exécution et des affidavits ont été faits contre plusieurs bouchers et marchands de comestibles.

Construction de l'école McDonogh.

Jeudi dans l'après-midi, les soumissions pour la construction de la nouvelle maison d'école McDonogh ont été ouvertes. Le plan de l'édifice, qui aura une mansarde, a été préparé par Mr Freret et devra être suivi. Voici la liste des soumissionnaires:

James C. Kendell	$22,250
Beamard & Montegnet	21,062
Andrew J. Downy	20,975
A. Dillon	18,230
L. E. Reynolds	17,163
Otteel & Fairlie	15,998
L. Schoorman	15,400
John Page	13,600

Mr John Page ayant fait l'offre la plus avantageuse pour la ville, devra nécessairement avoir l'adjudication, s'il peut fournir un cautionnement solide.

Elle le veut absolument.

Mme Christine Fromberg, alias Penaud, alias Baptiste, a fait, en moins d'une semaine, trois tentatives désespérées de suicide. Dimanche dernier, elle sauta du ferry du quatrième district dans le fleuve et ensuite du ferry de la rue du Canal. La troisième tentative a été faite à la station du cinquième precinct où Christine s'est servie d'un morceau de son jupon pour se pendre; mais ayant été surprise dans son opération, elle a été mise sous la surveillance de la garde.

Incendie.

Jeudi soir, à 11 heures, le feu a pris dans une maison basse en bois, située au coin des rues Espagne et Robertson. La propriété appartenant à Mme Joachim, qui l'occupait, a été détruite. Elle était assurée avec les meubles à la compagnie Germania. La perte totale est estimée $1000. Les gens de la maison, qui dormaient quand le feu a éclaté, ont eu beaucoup de peine à se sauver.

Société des cordonniers.

Cette société a eu, jeudi soir, une réunion très calme et paisible. Le maire par interim, leur avait offert une escouade d'hommes de police pour les protéger contre tout désordre ou tumulte, mais ce n'a pas été le cas, et l'ordre n'a cessé de régner dans l'assemblée de la société.

Fête dans les jardins de Carrollton.

Les Vaudry Rifles sont les successeurs de la compagnie A, Crescent City White League.

La fête sera donnée sous les auspices des dames de la société de secours Crescent, qui se sont chargées des rafraîchissements. La compagnie portera son nouvel uniforme. La fameuse bande louisianaise, naguère bande de Charles Yaeger, a été engagée pour l'occasion.

Le programme sera comme suit:

Grand concert promenade, sous la direction de Jos. Miller Je, avec le concours d'amateurs distingués, parmi lesquels le "Quartette Oriental" si connu, composé de MM. Bremer, Météyé, Ross, Grunewald, Ennis, Rideau, Sumner et Reynolds et d'autres amateurs, femmes et hommes, qui ont offert spontanément leurs services.

Variété de scènes dans lesquelles MM. Baum. Williams, H. J. Smith, Wm. Trimble et les fameux "Petits frères Morris" paraîtront.

Il y aura contestation pour une belle épée d'officier, ceinture et baudrier, entre les deux grands favoris, le colonel Jno. Glynn et le colonel J. B. Vinet.

Un élégant médaillon et une chaîne d'or étrusque, seront présentés à la dame qui vendra le plus grand nombre de billets. Le prix est maintenant exposé chez A. B Griswold, au coin des rues Canal et Royale.

Le colonel W. T. Vaudry présentera aussi aux Vaudry Rifles un magnifique drapeau.

Après le concert, la danse. Mr Philip Werlein a obligeamment prêté le piano pour l'occasion.

Mort Subite.

Un individu nommé Jean Lapique, natif de France et âgé de 24 ans, est mort subitement, hier matin, à onze heures et demie, dans un salon de coiffure rue des Ursulines, No. 24. L'assistant-coroner, le docteur Bezou, a donné un certificat de mort causée par une congestion au cerveau.

TEMPÉRATURE.—3 août 1877.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	84	29
Midi	91	33
3 P.M.	90	32
6 P.M.	87	31

Sophistication des farines.—Les substances employées pour la sophistication des farines sont très nombreuses; contentons-nous de citer la chaux, le sulfate de baryte, le plâtre, le marbre, la poudre d'os, etc. Toutes ces matières sont d'une densité plus grande que la farine, et le docteur Himbly, professeur de chimie à l'Université de Kiel, a proposé dernièrement un moyen fort simple de les reconnaître et de les séparer.

On emploie à cet usage le chloroforme; si on met dans une éprouvette ou petit tube de verre fermé à une extrémité une cuillerée de farine, qu'on y verse du chloroforme et qu'on agite quelques instants, il suffit de laisser reposer ensuite pour voir surnager la farine, tandis que les matières étrangères gagnent le fond de l'éprouvette.

—M. Prudhomme, dit le *Gaulois*, a demandé une place au président de la cour d'assises pour voir juger l'affaire de la femme Gras, et il a envoyé à ce magistrat une lettre ainsi conçue:

Monsieur le président,

J'ose solliciter une place à l'audience du 23 juillet, pour moi et mon fils, élève de la classe de seconde. Je tiens à ce que Joseph entre pour la première fois en relations avec ces hétaïres sur les bancs de la cour d'assises.

Ce vitriol sera le plus bel enseignement de sa vie.

Un mensonge politique.—La *Tribune* de New York complimentait dernièrement M. Tilden d'avoir eu le bon sens de ne pas essayer de s'emparer par force de la Maison Blanche, le 4 du mois de mars dernier.

"Assez de chansons sur cet air-là, lui répond le *Commercial* de Cincinnati. M. Tilden avait un plan à lui pour se faire reconnaître comme président à New York, avec l'aide de la milice de la tranche de pays qui embrasse les Etats démocrates, le Connecticut, le New York, le New Jersey, le Delaware et le Maryland. Il avait fait dresser la liste des troupes et calculer les sommes d'argent dont il pouvait disposer à New York. Ce plan n'obtint pas l'approbation des meneurs du Sud, et il fallut l'abandonner."

C'est là un mensonge politique flagrant. Ce sont les démocrates de l'Est qui dirigeaient le comité national qui ont repoussé tout emploi de la force.

Conseils aux républicains—Nous lisons dans le *Temps* du 17 juillet:

Les conservateurs reprochent quelquefois à leur parti de ne pas savoir s'organiser assez tôt en vue des prochaines élections. Pareille plainte serait-elle sans aucun fondement à l'égard du parti républicain? On s'agite partout dans nos rangs; on parle; on forme les plus beaux projets du monde; mais de l'intention à l'action il y a loin; et de l'action individuelle à l'action collective régulière, méthodique, il y a plus loin encore.

Nous ne nous lasserons pourtant pas de le répéter: la lutte qui se prépare n'est pas une lutte ordinaire; les moyens et l'activité ordinaires n'y suffiraient pas. Ce n'est que par des efforts prompts, concertés, redoublés, persévérants, que nous emporterons la victoire. Comptons bien que l'entente et l'organisation ne feront pas longtemps défaut aux conservateurs; le gouvernement et l'administration et chargent de les leur procurer en temps et lieu. Nous, au contraire, nous avons en quelque sorte à les tirer de nous-mêmes, et dans les conditions extérieures les plus défavorables. Il faut donc nous presser, nous évertuer, et ne pas attendre que la chose se fasse toute seule, ni que d'autres plus habiles que nous, la règlent à notre place.

Les tendances du centre-gauche.—On lit dans le *Moniteur universel*:

Si nous en croyons les déclarations faites par quelques-uns des membres les plus en vue, les plus influents du centre gauche, les anciens députés de ce groupe n'obéiraient pas uniquement à des considérations tirées de leurs intérêts électoraux en refusant de s'associer à toute campagne contre la durée des pouvoirs du maréchal.

On nous assure, en effet, que les républicains modérés, qui étaient, avant de subir la domination des radicaux, des républicains conservateurs, se préoccupent sérieusement de ce qu'il adviendra au lendemain des élections.

Persuadés que le Président de la République demeurera, quoi qu'il arrive, à son poste, convaincus que le pays désire et veut son maintien, craignant de voir un grand nombre d'anciens membres de la majorité n'être pas réélus, les candidats du centre gauche comprennent qu'ils ont le plus grand intérêt à ne pas se déclarer les adversaires du chef de l'Etat.

Non-seulement le centre gauche doit être, par sa nature même, ou un groupe gouvernemental, ou bien un groupe d'opposition modérée, mais encore il lui est toujours permis d'espérer que dans un moment ou dans un autre il arrivera aux affaires. Verra-t-on se produire, dans la future Chambre, par la force même des choses, cette conjonction des centres que nous n'avons cessé de conseiller, ou bien le Président de la République jugera-t-il utile d'appeler dans ses conseils quelques-uns des représentants les plus modérés du centre gauche? L'une ou l'autre de ces éventualités pourront se produire; mais elles ne le pourront que si ce groupe ne s'est pas posé en adversaire direct des pouvoirs du maréchal, c'est à dire de la Constitution elle-même.

Ce serait donc à ces graves considérations qu'obéirait le centre gauche, lorsqu'il refuse de s'associer à toute entreprise contre les pouvoirs du Président de la République et déclare que, pendant les élections, il prendra position sur le terrain antiradical d'une opposition ministérielle.

—Nous dénonçons à l'opinion publique, dit la *Patrie*, les déclarations suivantes de la *République française*, qui sont malheureusement restées sans démenti, sans flétrissure de la part du gouvernement:

"Si la politique du maréchal triomphe aux prochaines élections, l'Allemagne et l'Italie prendront immédiatement contre nous l'initiative d'une lutte qu'aucune force humaine ne pourrait plus éviter."

A ce propos, nous dirons avec la *Gazette de France*:

"Que les ministres ne s'y trompent pas; la victoire des républicains sera inévitable si l'on ne dément avec une infatigable persévérance les mensonges, les calomnies dans lesquelles consiste toute leur polémique. La *République française* se montre d'autant plus audacieuse que le gouvernement paraît plus faible à son égard. Il y a dans le progrès de ses violences une leçon dont le pouvoir doit profiter. S'il recule, sa défaite est certaine; qu'il déploie de l'énergie et il mettra ses adversaires en déroute."

—A propos de l'article de la *République française* contre le maréchal de Mac Mahon, article dont les "reptiles" prussiens se sont empressés de reproduire les outrages, la *Germania*, de Berlin, rappelle ce mot du prince de Bismarck:

"C'est un triste oiseau, celui qui souille son propre nid. Il était réservé, dit-elle, aux "libéraux" de France de traîner dans la boue ceux qui, il y a peu d'années, versaient leur sang pour leur patrie. Aussi les "reptiles" prussiens entendent-ils bien leur affaire quand ils portent aux nues ces Français qui jettent de l'ordure au premier soldat de leur pays."

Nouvelles de Rome.—On écrit de Rome, le 11 juillet:

"On prétend ici que le Pape a nommé une congrégation de six cardinaux pour examiner la question de savoir si une conciliation avec le royaume d'Italie serait avantageuse à l'Eglise. Que cette nouvelle soit fondée ou non, elle est un indice de l'état des esprits dans l'atmosphère qui entoure le Vatican. Tout le monde reconnaît que la situation actuelle n'est possible qu'avec la personnalité de Pie IX. Aucun des cardinaux qui peuvent aspirer à la tiare ne consentirait à se renfermer au Vatican, sachant très bien qu'il n'y aurait plus les compensations qu'y trouve le Pontife actuel. J'ai à cet égard les renseignements les plus précis. Il est donc naturel que l'hypothèse d'une conciliation se pose pour ainsi dire d'elle-même.

"Par suite d'une indiscrétion dont l'auteur n'est peut-être pas aussi inconnu qu'il le croit, on a publié un Mémoire du Père Curci sur cette question. Le Père Curci est jésuite, et, contrairement à l'opinion générale, c'est de sa compagnie qu'émanent les idées les plus conciliantes. Comme les affaires ne marchent pas vite au Vatican, il ne faut pas s'attendre à voir les négociations engagées dans un délai prochain. D'ailleurs, sur ce sujet les idées sont très partagées dans le parti libéral. Les uns seraient très portés à une entente, pourvu que les conditions ne fussent pas trop dures; les autres repoussent absolument toute conciliation, craignant, non sans raison, qu'il n'en résulte un déplacement de la base du pouvoir, et que le parti libéral cesse d'être le maître comme il l'est depuis quinze ans.

"Les dernières élections municipales ont donné lieu à des discussions sur les affaires religieuses qui sont destinées à d'autant plus d'importance que le moment de s'arrêter à un parti décisif se rapproche tous les jours, bien qu'il reste indéterminé. Des catholiques ont fait nommer plusieurs de leurs candidats à Florence, et dans d'autres villes ils en ont fait passer quelques uns. A Rome même, ils ont eu une minorité qui n'est point à dédaigner."

La succession Antonelli.—Nous lisons dans l'*Italie* du 12 juillet:

L'affaire Lambertini-Antonelli est venue, aujourd'hui, devant le président du tribunal.

La discussion s'est engagée sur la question de savoir s'il était permis oui ou non de rechercher la paternité de la comtesse Lambertini. Les avocats des frères Antonelli ont soutenu qu'on ne pouvait pas admettre cette preuve par témoins, du moment que la demanderesse a déjà une paternité reconnue, c'est-à-dire que sur le registre de la paroisse Santa-Maria in Vià, la comtesse Laura Lambertini figure comme étant la fille de Angelo Marconi et de Antonietta Marconi, née Ballerini.

Le président s'est réservé de faire savoir, mercredi prochain, s'il admettra au repoussera l'examen à *futura memoriâ*.

Nous savons que les frères Antonelli ont interpellé la comtesse Lambertini par voie d'huissier pour savoir si elle entend se prévaloir de la lettre que celle-ci attribue à la Marconi et qui aurait été adressée au prêtre Venditti le 5 avril 1857. Les frères Antonelli contestent l'authenticité de cette lettre. Ils déclarent que si la comtesse veut se servir de cette lettre, ils lui intenteront un procès pour faux, ce qui pourrait avoir pour conséquence de suspendre le procès en cour.

On dit que Pie IX a déclaré aux frères Antonelli qu'il désirait que l'on mît fin à ce scandale. Les frères Antonelli ne veulent pas entendre parler de transaction; lorsqu'ils se sont présentés au Vatican pour faire connaître au saint-père les raisons pour lesquelles ils croient devoir tenir cette conduite, le pape a refusé de les recevoir.

Un mot de Laferrière.—Quelqu'un—une dame—lui demandait son âge.

—Le double, répondit-il avec un restant de fatuité, le double de celui que je parais avoir.

L'attitude de l'Allemagne.—Une correspondance de Berlin, du 15 juillet, explique comme suit l'attitude expectante de l'Allemagne.

"Jusqu'ici la pratique de la maxime: "laisser faire, laisser passer" n'a pas porté grand bonheur aux Allemands dans leur économie intérieure; en revanche, ils peuvent se féliciter des succès qu'elle leur a valus dans leur politique au dehors. Il y a tantôt vingt ans, M. de Bismarck, revenant de Paris, disait à ses amis de Berlin:

"Laissez faire Louis-Napoléon, c'est pour le roi de Prusse qu'il travaille." Il pourrait dire en ce moment pareille chose de la Russie aux hommes de peu de foi qui s'inquiètent depuis longtemps de ses complaisances envers une ancienne mais trop exigeante alliée. Les évènements se chargeront bientôt de parler pour lui. C'est là grande force de cet homme d'Etat, depuis qu'il est au gouvernail, d'avoir su tenir sa barque dans le plein courant de l'histoire, alors que ses adversaires ou ses envieux s'en écartaient ou croyaient pouvoir le remonter impunément.

"Depuis la paix de Francfort, dont elle a toléré les conditions, il ne reste plus à la Russie qu'à laisser l'Allemagne et l'Autriche, réconciliées, étendre et consolider la prépondérance de la race germanique à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, de Metz à Memel, de Trieste aux embouchures du Danube.

"Le plateau de la balance où la Russie, dans une heure d'aveuglement, avait mis son poids emporte maintenant celui où sont fixées ses destinées. Elle croit, en rusant, pouvoir détourner encore à son profit la force des choses. Vaine tentative! Elle comprendra bientôt qu'elle a laissé ouvrir les écluses d'un fleuve auquel elle doit à son tour faire place, et dont tous ses efforts ne réussiront pas à maîtriser le cours.

"Depuis les victoires des Turcs en Asie, on commence à voir clair ici dans la politique du chancelier. Il n'est pas un Allemand qui ne se réjouisse, au fond du cœur, de ce revirement inattendu, non par turquerie assurément, mais par instinct national. Quoique l'idée d'une entente cordiale entre l'Angleterre et l'Autriche n'obtienne guère que d'agréables railleries de la part des feuilles officieuses, dans les bureaux de la rédaction, soyez-en sûrs, on se plaît à croire que l'envoi de la flotte anglaise sera bientôt suivi d'un mouvement correspondant des troupes autrichiennes, et, cette fois encore, on sait que l'Allemagne n'aura qu'à laisser faire et laisser passer pour voir les choses tourner à son plus grand avantage.

"Malgré le décret impérial prohibant l'exportation des chevaux, il règne donc en ce moment à Berlin, dans le monde militaire, le même calme que dans les sphères diplomatiques. Le ministre de la guerre prend ses vacances, ainsi que ses collègues. Le chef du grand état-major, à l'exemple du chancelier, fait ses foins et regarde mûrir ses blés.

—Le *Mot d'Ordre* joue cartes sur table à propos de M. Bonnet-Duverdier:

"Nous respectons la chose jugée, mais personne ne peut empêcher le parti radical de conserver au président du conseil municipal, condamné pour un délit politique, sa sympathie et son estime."

La menace d'assassinat, un délit politique!

Pourquoi pas! Au fait, M. Jolly, avocat des communards, a bien prétendu que l'égorgement des otages était un délit politique et M. Ordinaire a bien déclaré que les incendies et les meurtres devaient être considérés comme "nécessités de la défense".

Revenons au *Mot d'Ordre*:

"La candidature de M. Bonnet-Duverdier, ce sera notre protestation, à nous radicaux, au milieu de cette grande protestation que la France entière prépare comme une dernière et terrible leçon."

Allons! voilà qui est bien et nous savons à quoi nous en tenir. (*Patrie.*)

L'ARRESTATION DU CHEF DE LA POLICE DE SURETE ANGLAISE.

L'Angleterre est le pays des étonnements. Qui eût pu jamais supposer que le chef de la police se serait fait arrêter comme un simple escroc? Voici pourtant les faits, tels que les raconte l'*Evénement*:

En juillet 1876, un aventurier français, nommé Benson, qui avait longtemps habité Paris et occupait une petite place dans le journalisme du boulevard, se trouvait réfugié à Londres à la suite de diverses escroqueries. Le climat l'inspira, paraît-il, car il en monta une colossale.

Il fit imprimer à Glasgow un millier d'exemplaires d'un prétendu journal de turf qui n'avait jamais existé, et qu'il intitula: *The Sport*.

Dans ce unique numéro, dans l'un de ses articles, racontait les injustices dont était victime un très heureux parieur, nommé Mac Andrew.

M. Mac Andrew, d'après l'article en question, connaissait les courses d'une manière tellement phénoménale et avait le coup d'œil si juste que tous les bookmakers refusaient de parier contre lui, ou lui donnaient une cote inférieure. Ils lui avaient ainsi fait perdre plus de quarante mille livres sterling en trois mois. Le journal terminait en conseillant à M. Mac Andrew d'avoir recours à des intermédiaires qui feraient ses paris en leur nom, et avec lesquels il partagerait les bénéfices.

Benson envoya ce prétendu journal, sous enveloppe, à un très grand nombre de personnes en France. Le numéro était accompagné d'une traduction en français du fameux article et d'une lettre signée Mac Andrew.

"Voulez-vous devenir mon correspondant? disait la lettre. Je m'adresse à des Français, parce que les paris faits sous de faux noms sont nuls en Angleterre. Vous autres, cette règle ne vous atteint point. Vous n'aurez qu'à recevoir mes instructions et à les transmettre avec mes chèques à N. H. B. C., etc., etc."

Cette proposition sourit beaucoup à Mme la comtesse de Goncourt. On lui transmit de faux chèques pour une somme considérable sur la Banque Royale de Londres (laquelle n'a jamais existé), en la priant d'envoyer des chèques à de soi-disant bookmakers de Londres, les complices de Benson,—avec l'ordre de prendre tel ou tel cheval dans telle ou telle course.

Dans une seconde lettre, qui suivit de près la première, MacAndrew demanda à Mme de Goncourt si elle ne voulait pas tenter la fortune pour son propre compte. Il avait, ajouta-t-il, un cheval sûr. La proposition plut à l'imprudente joueuse, et en quelques jours elle envoya à Benson Mac Andrew pour 250,000 francs de valeur.

Sur ses conseils, elle allait encore expédier 750,000 francs, afin de compléter le million, lorsque, heureusement pour elle, un ami lui ouvrit les yeux.

Elle télégraphia à la police anglaise, mais il était trop tard pour sauver les 250,000 francs, Benson et ses complices avaient vendu les valeurs, lesquelles avaient été payées en bank notes de la Banque d'Angleterre. Puis, ils avaient pris la fuite, se donnant bien que la police était sur leurs traces.

A Glasgow, les billets de la Banque furent changés contre d'autres billets provenant de la banque de Clydestale, lesquels n'étaient point numérotés et, par conséquent, pouvaient s'écouler facilement.

Ensuite Benson et ses associés s'en allèrent tranquillement passer quelques jours en voyage; ils visitèrent les Highlands, restèrent quarante huit heures aux bains de mer, et finalement passèrent en Hollande.

Malheureusement pour eux, ils furent arrêtés là et reconduits en Angleterre devant la *Court of queen's bench*; Benson, malgré son audace, fut condamné à vingt et un ans de travaux forcés, ainsi que ses complices.

Quel a été maintenant le rôle de M. Druscowitch dans toute cette affaire?

Il est accusé, en même temps que ses subordonnés, MM. William Palmer et John Micklejohn, et un solicitor du nom de Frogatt, d'avoir favorisé la fuite des voleurs, après avoir partagé avec eux l'argent volé.

MM. Druscowitch, Palmer et Micklejohn, chargés de les poursuivre en Ecosse, se seraient amusés en leur compagnie, au lieu de remplir leur mandat.

Le jour, dit l'accusation, ils avaient l'air de chercher comme des limiers leur criminels. Le soir on se réunissait dans les bons hôtels et l'on faisait joyeusement danser les deux cent cinquante mille francs de la pauvre Mme de Goncourt.

La bande aurait ainsi parcouru tous les endroits illustrés par Walter Scott, et visité en touristes et en littérateurs, les rochers, les lacs et les vallons de Rob-Roy, de Waverley et de Fergus Mac-Ivor......

Puis, comme il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte, on s'était séparé: les policemen pour retourner à leur vilain petit bureau de Scotland Yard; les voleurs, pour traverser la Manche.

Je ne sais pas encore très bien comment la complicité de MM. Druscowitch, Palmer et Micklejohn a été établie; mais, à coup sûr, elle l'a été d'une façon évidente, car le juge du tribunal de Bow street leur refuse absolument de les mettre en liberté sous caution. M. Froggat, seul, dont le rôle n'est pas bien défini a obtenu cette faveur.

Reste à voir si M. Druscowitch, si habile à arrêter les autres, va maintenant se tirer de là ou s'en aller piteusement retrouver en prison les innombrables clients qu'il y a envoyés.

—C'est la concierge de M. X....de l'Institut, qui nous a fourni les éléments de ceci:

—Et votre locataire, m'ame Coquardin? disait une voisine.

—Toujours à l'Institut, pour vous servir.

—Un grand savant, paraîtrait-il.

—Eh oui! Il ne parle jamais, mais on dit qu'il sait se taire en cinq langues.

—Une bonne plaisanterie. La *Saturday Review* de Londres a consacré deux colonnes à la querelle d'auberge entre M. Seligman et le juge Hilton. Dans cet article, l'auteur anglais se demande à plusieurs reprises comment le juge Hilton peut-il concilier les devoirs imposants de la magistrature avec les tracas d'un grand hôtel et les soucis d'un vaste magasin d'étoffes? Si cet écrivain en est encore à prendre pour des magistrats *réels* tous les Américains auxquels il entend donner le titre de juges, pour des médecins affairés auprès de patients tous les Yankees qu'on appelle des Drs, pour des maîtres entourés d'élèves tous les compatriotes de M. Tilden qui se font appeler professeurs, et pour des militaires à la tête de troupes plus ou moins grandes tous les citoyens de l'Union auxquels on ne refusera pas le titre de général, de colonel ou de capitaine, il lui reste encore beaucoup à faire pour compléter ses connaissances de la société américaine.

—Un facteur bien embarrassé, c'est le facteur de Saint-Ponage, depuis l'aventure qui lui est arrivée, l'autre jour.

Il approchait de la boîte aux lettres de la commune pour faire la levée, lorsqu'il entendit comme un bourdonnement. Bientôt de la boîte sortent une abeille, puis deux, puis dix, qui s'en vont butiner dans un parterre voisin, et qui rentrent dans la boîte aux lettres.

L'infortuné facteur ne pouvait songer à ouvrir la boîte sans s'exposer à être défiguré par l'essaim qui y avait élu domicile, et, cependant, l'heure du courrier approchait. Il fallut faire un siége en règle, enfumer la boîte et se masquer. L'essaim fut bientôt délogé, mais les lettres avaient toutes une teinte cendrée qui a dû intriguer beaucoup les destinataires.

—La Société protectrice des animaux doit faire, dit-on, les démarches nécessaires pour qu'un petit réservoir d'eau, destiné aux chiens, soit placé au bas de chaque fontaine Wallace.

—Du *Gaulois*:

Le jeune L......volontaire d'un an dans un régiment, en garnison à Paris, vient chaque dimanche passer la soirée chez sa mère.

Dimanche dernier, rentrant chez elle avec son fils, Mme L......aperçoit un homme caché dans la cuisine. Effrayée et soupçonnant que cet individu doit être l'amoureux de la cuisinière, Mme L...... charge son fils de le mettre à la porte.

Le volontaire se rend à la cuisine, et, reparaissant bientôt au salon:

—Je ne peux pas le renvoyer, fait-il.

—Et pourquoi? demande la mère.

—C'est mon sergent!

—Des lettres de Lerwick, chef-lieu du comté des îles Shetland (Ecosse), décrivent une pêche à la baleine des plus émouvantes qui a eu lieu, il y a quelques jours à Sandwich-Bay, sur la côte Ouest des Shetland.

Un troupeau de baleines ayant été aperçu passant à toute vitesse au travers de l'étroit goulet de la baie, des embarcations furent lancées aussitôt à leur poursuite; les pêcheurs réussirent à les cerner et à les faire échouer sur le rivage. Hommes, femmes, enfants, armés de harpons et d'autres engins, ont pris part à la pêche, qui a été plus fructueuse.

Si de ces énormes cétacés ont été massacrés. Après leur avoir coupé la queue, on leur a ôté les fanons et l'on en a retiré une grande quantité d'huile.

L'ANCIENNE ET FIDELE VOIE DE JACKSON.

TOUJOURS LA PREMIÈRE.

Cette ancienne voie favorite des voyageurs a été grandement améliorée; ses rails sont en acier, elle a de nouveaux ponts de fer et de nouveaux wagons. Les trains y circulent maintenant avec autant de régularité que de rapidité. Ils se relient avec exactitude aux convois des autres lignes. C'est le chemin le plus court et le meilleur vers l'est par Louisville et Cincinnati.

Ceux qui font des voyages de plaisir peuvent, en prenant cette route, aller par Chicago et le Canada, ou par Buffalo et les chûtes du Niagara, à New-York et aux villes de bains du Nord, au même prix que par Louisville ou par les lignes de la Georgie et de la Virginie.

Il y a en vente maintenant, au Bureau du chemin de fer de Jackson, rue du Camp No 22, sous le City Hôtel, des billets d'excursion et de touriste pour tous les principaux lieux du rendez-vous dans l'Est, le Nord et le Nord-Ouest, par toutes les voies désirables.

Il n'y a qu'un changement de wagon entre la Nlle-Orléans et New-York et les autres villes de l'Est. Pas de changement entre Chicago, Cincinnati, Louisville et la Nlle-Orléans, ou de St. Louis à la Nlle-Orléans.

Tous les trains ont des palais dortoirs.

Prenez donc l'ancien chemin de Jackson.

—124—

Un agent médical d'une puissance extraordinaire!—C'est un fait patent, depuis quelques années, pour le peuple des Etats Unis que les "Hostetter Stomach Bitters" sont un agent médical d'une puissance extraordinaire. Comme conséquence de cette réputation, la vente de cet agent s'est augmenté immensément en Amérique et à l'étranger, et les Bitters se sont élevés au rang des premiers rem des de l'époque. Des chimistes analystes après les avoir soumis à un examen sévère ont reconnu que les Bitters étaient absolument purs et les praticiens les plus savants et les plus consciencieux en recommandent l'usage. Ils comprennent dans leur champ d'opérations curatives une foule de désordres et de maladies. Parmi ces maladies nous comptons la dyspepsie, les maladies de foie, la constipation, les affections nerveuses urinaires et utérines, les rhumatismes et la goutte. Ils sont d'une efficacité extraordinaire hâtent la convalescence, raniment le courage, stimulent l'appétit et procurent un sommeil réparateur.

—No. 2.—

Un bon conseil.—On vous dit toujours dans les colonnes des journaux et votre pharmacien vous le répète, d'employer pour votre dyspepsie ou votre affection de foie quelque remède dont vous ne connaissez rien, vous dépensez inutilement beaucoup d'argent, et en somme vous êtes découragé. Or, pour vous prouver d'une manière concluante que Green's August Flower vous guérira de votre dyspepsie ou de votre affection de foie, avec toutes ses conséquences, telles que: aigreurs, migraines, constipation habituelle, palpitation du cœur, rapport, sentiment de plénitude au creux de l'estomac, jaunisse, langue saburrale, indigestion, étourdissements, humeurs noires, etc., nous vous engageons à aller chez votre pharmacien et à lui demander un échantillon de Green's August Flower, qui vous coûtera 10 cents, et en faire l'essai, ou un flacon ordinaire qui vaut Deux doses vous guériront.

AGENTS DE L'ABEILLE:

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.
H. O. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Bâton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.
MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.
M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.
C. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Bre
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
A. NEVEU, Vermillionville.
LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).
A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).
SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jeanville (Texas).
W. W. HUDSON, à Jeannerette, par steam Marie.
EDGARD DELERY, Baie St. Louis, Miss.

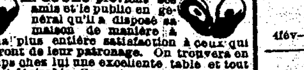
Hôtels, Restaurants, &c.

Restaurant Trisconi,

—ET—

SALON DE RAFRAICHISSEMENTS,

Au bout du wharf de Milneburg.



Excellente chère, poissons frais, vins et liqueurs de choix.

Prix très raisonnables. Le meilleur endroit pour avoir la brise du lac. Liqueurs et soda aux prix de la ville.

Les commande pour repas peuvent être fa tes à l'avance chez JOHN TRISCONI, au coin des rues Canal et Decatur. 17juil—1m

HOTEL DE L'EUROPE.

A BILOXI.

M. SOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le comfort désirable. Ses prix sont très modérés. 15 juin—2 mois.

Avis spécial.

COAL Bureau de la compagnie de Charbon St-Bernard, 22 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne.—Le soussigné est prêt à faire des contrats pour fournir du charbon l'automne et l'hiver prochains. Charbon délivré dans les limites de la ville aux prix suivants:

Aux familles	55 cts le baril
Aux bateaux	50 cts
Aux marchands	45 cts

W. G. CAMPBELL, Agent.

15juil—2mDMarJ

Décédé hier à onze heures et demie du matin à l'âge de vingt-quatre ans, JEAN LAPIQUE, natif de Denguin, Canton de Lescar, Basses-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de son oncle Jean Toulandou et de J. M. Soubiras sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à neuf heures. Le corps est exposé rue des Ursulines No 46, entre Royale et Chartres.

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.

Dr C. BEARD, Oculiste.

ORLEANS INFIRMARY,

No 142 rue du CANAL.

Les malades de la campagne trouveront à l'Infirmerie les facilités nécessaires pour leur entretien. 27avril—6m—PP

AVIS.

Bureau des Directeurs des Ecoles, Au No. 39 de la rue Bourgogne. Nlle Orléans, 3 août 1877.

Les salaires des professeurs, ceux des portières et les loyers, pour le mois de mars 1877, seront payés, au bureau de l'Administrateur des Finances, Hôtel de Ville, LUNDI 6 août, à midi.

JNO. J. O'BRIEN, Secrétaire du Bureau des Directeurs des Ecoles. 4 août—2t.

Avis spécial aux marchands de Charbon.

Bureau des Directeurs des Ecoles Ville de la Nlle-Orléans, 3 août 1877. 39, rue Bourgogne.

Des propositions cachetées pour la fourniture de charbon aux Ecoles Publiques conformément aux spécifications actuellement enregistrées à ce bureau, laquelle comprend de trois à quatre mille barils de charbon—seront reçues à ce bureau jusqu'au 10 du courant.

Les propositions doivent être adressées ainsi: "Committee on Furniture, Purchase and Supplies."

Le bureau se réserve le droit de rejeter tout ou partie des propositions.

H. B. FERGUSON Chairman du comité F. P. & Supplies. 4août—au 10

Louisiana Field Artillery et Orleans Artillery, Attention!

Avis est donné aux membres et aux amis de ces deux corps que le col. Jno. Glynn Jr et le col. J. B. Vinet ayant obligeamment consenti à concourir pour une belle épée, un ceinturon et un baudrier qui seront présentés au vainqueur à la fête que doivent donner les VAUDRY RIFLES, le 16 du courant, au Jardin de Carrollton, les votes peuvent être achetés et mis dans la boîte déposée au magasin de MM. A. B. Griswold & Co. angle des rues Canal et Royale. Le prix du vote est de vingt-cinq cents. La boîte ne sera ouverte que par les juges, le 16 au soir. Le prix sera exposé dès qu'il arrivera, par l'express, de New York.

Votez de bonne heure et votez souvent.

A. L. MORPHY, président du comité. 1 août—2t

Journal des Familles

Littérature—Médecine populaire—Ménage

A PARTIR du 1er septembre, nous publierons, chaque mois, l'œuvre périodique dont le titre ci-dessus dit assez ce que nous désirons faire savoir aux lecteurs. On remarquera que la politique ne figure pas dans notre programme. Nous ne voulons offrir que l'utile joint à l'agréable, afin que l'accès de toutes les familles nous soit ouvert. Un avant-propos—explicatif et indispensable—paraîtra dans notre premier numéro.

Abonnement $2 par an. L'exemplaire 25 cents. 4août—1m DR. TESTUT & CIE.

Demande de chambres.

UNE dame et sa fille demandent deux chambres (ou plus de deux chambres) garnies dans une maison située dans le 1er, 2d, ou 4e district. S'adresser, en donnant le prix et les détails, à Mme D., Lock Box 88 du bureau de poste. 4août—2t

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 2 août 1877.—Cette banque sera transférée au NOUVEAU LOCAL angle des rues Décatur et Douane, LUNDI, 6 du courant.

N. LANDRY, Caissier. 3 août—au 6.

On demande immédiatement

A. B. O. MESRITZ, "Southern Clothing Manufactory," 190 et 192 rue Poydras, 100 BONNES OUVRIERES pour faire des pantalons. 3août—2t

Aux Architectes et aux Artistes.

DES dessins seront reçus jusqu'au 1er octobre 1877 pour un monument à la mémoire de ROBERT E. LEE, lequel sera érigé au Tivoli Circle, ville de la Nouvelle-Orléans, et dont le coût ne devra pas excéder trente mille piastres, y compris tous les travaux de terre, les fondations, etc. Toutes les communications doivent être adressées à E. A. PALFREY, président du Monumental Committee, No 37 rue Carondelet. 2août—1m (1?)

En débarquement du navire "STE-GENEVIEVE" DE BORDEAUX.

75 barriques VIN ROUGE G. M. L. J. FREYCHE.
74 barriques VIN ROUGE F. P. No 1.
50 caisses ABSINTHE "E. PERNOD."

A vendre par AMÉDÉE COUTRIE, 39 rue Decatur. 2août—3t

AVIS.

QUATRE JOURS SEULEMENT.

Département des Finances—Hôtel de Ville Nlle Orléans, 1er août 1877.

A la demande d'un grand nombre de personnes, la publication de la liste des contribuables délinquants est renvoyée à samedi prochain, 4 août.

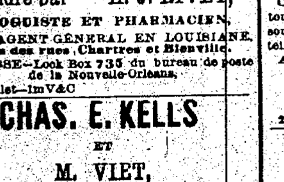
CHAS. CAVANAC, Administrateur des Finances, ad int. 1er août—au 4 août

Négociants commissionnaires, GARANTISSEZ VOS AVANCES; Planteurs et Fermiers, PROTEGEZ VOS RECOLTES, En vous procurant à temps le

TEXAS COTTON WORM DESTROYER

LE PLUS SUR DE TOUS LES POISONS CONTRE LES CHENILLES.

Une livre suffit pour 4 arpents. PRIX, SEULEMENT $1 LA LIVRE. Faites demander des brochures. Un escompte libéral est fait au commerce.



A vendre par H. J. RIVET, DROGUISTE ET PHARMACIEN, AGENT GENERAL EN LOUISIANE. Au coin des rues Chartres et Bienville. ADRESSE—Lock Box 735 du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans. 27 juillet—1mV&C

CHAS. E. KELLS ET M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES,

No 19 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de Palais artificiels.

3 juin

Mécanisme et Chirurgie.

G. P. MALONEY,

DENTISTE,

AU No 150 de la rue du Canal, Nlle-Orléans. Les prix les plus modiques du Sud. Extraction de dents sans douleur. 26 juin—2m

Wagons à cannes.

CHARRETTES POUR QUATRE MULETS. Charrettes pour trois mulets, charrettes à bœufs, toute espèce de petites charrettes, wagons, jantes, essieux, brouettes en bois, etc., de notre fabrique de Wheeling. Nous ne vous servons que du meilleur bois préparé et garantissons chaque wagon et chaque charrette que nous vendons.

Dépôt Nos 127 et 129 de la rue de la Commune, entre les hôtels City et St Charles.

BODLEY BROTHERS. 28 juil—71

Changement de demicile.

LE Docteur JUST TOUATRE a transféré son office et son domicile 162 rue des Ursulines, entre St Claude et Remparts.

Consultations de midi à 2 heures. 20 juin—3m

POUR DU COMPTANT.

AFIN de faire place aux marchandises qui doivent arriver bientôt, j'offre, à vendre, à des prix modérés, celles que j'ai en magasin.

E. VINET, 207 Canal, près Remparts. 4fév—1an

A LOUER,

Le magasin No 40 de la rue Vieille-Levée, s'étendant jusqu'à la rue Clinton. Possession le 1er octobre.

J. M. SIXAS, Batisse Denman, rue Carondelet. 1er sout—1, 4 août

A louer

La maison à étage située rue St-Claude, No 263, entre St-Philippe et Ursulines, ayant cuve, waterworks, jardin, appareils à gaz, etc. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux. 19juil—1m

EN DEBARQUEMENT DU NAVIRE Ste-GENEVIEVE, DE BORDEAUX.

50 Barriques Vin Rouge, "Godard frères".
20 do do "J. J. Duvergier Jne & Co."
5 do Vin Blanc, do
5 Quarts pipes Eau-de-vie, "C. Marquet",
5 Huitièmes do do
5 Quarts do "A. C. Godard & Co,"
5 Huitièmes do do
20 Caisses do B. O. C.
100 do Vin Rouge, Coutry. Godard frères
12 do do St-Emilion, do de 12 Btes
12 do do do do de 24/2 B
12 do do Cantenac, do de 12 B
12 do do do do de 24/2 B

A vendre par A. ROCHEREAU & CO., 16 et 18 rue St-Louis. 2août—2t

En débarquement de la Ste-Geneviève de Bordeaux.

60 Barriques Vin CASTELFRANC,
25 Caisses HUILE VIERGE, F. S.
24 Futailles EAUX-DE-VIE de J. ROBIN & CO., Cognac, 54 & 59 degrés, année 1875, 1872, 1865, 1860.
25 Caisses Vieille Eau-de-vie,

A livrer,

Vins CASTELFRANC, COUSSAN, FLOIRAC, CHATEAU DILLON, SARDINES A L'HUILE, CERISES A L'EAU-DE-VIE, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, HUILE D'OLIVE, VERMOUTH, PETITS POIS, CHAMPIGNONS, ETC, ETC.

En magasin,

VINS EN BARRIQUES ET CAISSES, VINS FINS de SEIGNOURET, HUILE PLASNIOL, HUILE VIERGE, VERMICELLE et MACARONI D'ITALIE, VINS de SHERRY ORDINAIRE et FIN, VERMOUTH, CASSIS, LIQUEUR de MARIE BRIZARD, ROGER, CHARTREUSE, OLIVES en KEGS, AUSSI

Vins fins de Champagne DRY DIZY ET TISANE!

A vendre par BERCIER & DE SMET, 1er août—3f No 43 rue Decatur.

U. BASSETTI.

En débarquement du navire STE GENEVIEVE, de Bordeaux.

200 barriques VIN rouge St. Loubès, G. Leforestier.
20 1/2 barriques Vin rouge St. Loubès, G. Leforestier.
10 barriques vin blanc Graves, G. Leforestier.
15 1/2
50 barils Vinaigre de vin blanc "Cessat."
25 caisses Cèpes à l'huile.
25 " Moutarde "Deseganix."
25 " Asperges.
25 " Eau de Vichy Célestins.
60 " de 120 bouteilles chaque.
500 bouteilles vides avec paillons.

A vendre par U. BASSETTI, 1er août—4t 70 et 72 rue Peters près Poydras.

U. MARINONI

69 ......VIEILLE LEVÉE......69

En débarquement du navire Ste-Geneviève, de Bordeaux,

50 Bques Vin Rouge, L. P. BARON,
50 " " COUTREAU FILS,
50 " " E. LAGARDE & Cie.
10 futs Cognac, 1865,
25 paniers Champagne, Louis RŒDERER,
20 " George GOULET,
100 caisses Absinthe, E. PERNOD,
25 " Kirsch,
25 " Eau de Vichy, Célestins,
100 " Cerises à l'eau-de-vie,

A vendre par C. MARINONI, 31 juillet—4t 69 Vieille-Levée.

AVIS.

JE révoque, par le présent, toutes procurations données par moi jusqu'à ce jour.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1877.

F. HENKE. Encoignure St. Philippe et Vieille Levée. 1er a ût—4

Washington & Lee University.

LEXINGTON, VIRGINIE.

Gén. G. W. C. LEE, Président.

Cours classiques complet, cours littéraire et scientifique, cours de droit et de génie civil. La prochaine session s'ouvrira le 10 septembre et se terminera le 26 juin. La dépense totale, non compris les livres et les vêtements, ne dépasse pas $200 et peut même être réduite à $200 en sus si plusieurs élèves se mettent ensemble pour prendre pension.

Pour renseignements plus complets au moyen du catalogue et des circulaires s'adresser à WALTER BOWIE, secrétaire de la Faculté. 31juil—1m

Dépot d'Eaux Minérales,

139......RUE DU CANAL......139

Il vient d'être reçu les eaux suivantes:

EAUX DE VICHY,
CELESTIN, HAUTERIVE,
GRANDE GRILLE, HOPITAL,
SOURCE FERRUGINEUX,
BITTER FRIEDRICHSHALL, quarts et pintes
BLUE LICK, CONGRESS, ETC. ETC.

Les ordres reçus par la malle seront exécutés promptement par

FREDERICKSON & HARTE, 139 Rue du Canal, Touro Building. 29 juil—6 t PP

LISEZ!

EXCURSION POUR 10 cts

Sur les ferris du Premier, du Deuxième et Troisième Districts.

LES personnes qui veulent jouir de la brise constante du fleuve et passer un après-midi agréable se rappelleront que le paiement de 10 CENTS en s'embarquant sur un des ferries leur donne le droit d'y passer toute l'après-midi pourvu qu'elles ne quittent pas le bateau.—Moitié prix pour les enfants. 6 juillet—1m

Hamburg-Magdeburg Fire Insurance Company of Hamburg.

CETTE compagnie est prête à émettre, aux taux courants, des polices d'assurance contre toutes les pertes et avaries qui peuvent occasionner le feu. Chaque risque pris par cette compagnie a, pour participantes, trois des plus fortes compagnies allemandes représentant un capital et un surplus de plus de soixante millions de marcs, et elle est la quinze million de piastres, en or des Etats-Unis—ce qui met la compagnie à même d'accepter de forts risques.

WILLIAMS & BRUCKNER, Agents. No 13 de la rue Carondelet. 4 juil—1m

ROSADALIS—ROSADALIS

Ce célèbre agent pour purifier le sang mérite toujours de fixer l'attention de tous ceux qui souffrent. Il s'en est vendu des milliers de bouteilles. Personne ne s'est plaint.

A vendre par E. J. HART & CO., 73, 75, 77, 79 Tchoupitoulas. 29 juin—6m Nlle-Orléans.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

11 RUE ST-LOUIS.

Avis Mensuel—Aout 1877.

Sont invitées à se présenter au Consulat de France, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Borge (Philippe)	Galatoire (Pierre)
Baque (Pierre et Louis)	Galny-Tourroubin (Guillaume)
Bares (Guillaume)	Galouye (Jn Bte)
Condurier (Ellen)	Ganchou (Joseph)
Crispin (Gustave)	Gocmer (François Jn)
Dubeau (Théodore)	Godfroy (Jacques)
Dargelès (Jean)	Gona (Joseph Victor)
Dufay (Joseph)	Gonaux (Jean Julien)
Dabat (François Jules)	Gourgues (Théophile)
Dalier (Bertrand)	Goyes (Germain)
Dalier (Jean Pierre)	Grousset (Jean Ambroise)
Darées (Guillaume)	Guotal (Stanys)
Debat (Jean Bernard)	Guotal (Elie Nathan)
Desbanelle (Jean Armand)	Huguet (Joseph)
Desmeries (Jules Paul)	Hamelin (Jn Alphonse)
Didot (Henri Eugène)	Herbelin (Charles Alphonse)
Dilhap (Dominique)	Herbin (Jules)
Disdier (Jean Joseph)	Hess (Edouard)
Domecq (Thomas)	Hourregue (Pierre)
Doneys (Jean)	Heugas (Jean Séverin)
Dorisna (Charles Frédéric)	Hue (Constant Robert)
Dossat (Jean Marie)	Jacquet (Jules)
Dubiau (Desiré)	Jagou (Michel Adolphe)
Dubos (Alexandre)	Jubois (Prosper)
Dufort (Jean Bte)	Jubin (Pierre Marie)
Ducombe (Jn Marie Romain)	Jayet (Claude Gaspard)
Dutilh (Pierre)	Knaebel (Louis Gustave)
Darrouzet-Labatut Pre)	Loumier (Jean)
Escudé (Pierre Basile)	Moussat (Charles)
Estrem (Jean)	Maubourg (Pierre)
Ferrel (Jean)	Monche (Henri Joseph)
Forest (Guillaume)	Nadot (Jean Sylvain)
Fachau (Alexandre)	Nandou (Jean)
Faucon (Jean Octave)	Nassans (Jean Jacques)
Fauret (Jean)	Negrel (Théophile Et)
Favier (Antoine)	Piet (François)
Ferry (Joseph)	Pradère (Mme née Dupuis)
Filippe (Jacques Toussaint)	Poisson (Charles)
Fontant (Jean Marie)	Poitas (Mr)
Fourcade (Jean Marie)	Paradon (Emile Adrien)
Frachet (Jules)	Ravel (Léon Baptiste)
Franck (Charles)	Tisse ant (Remy)
Frutel (Jules)	Tebos (Honorine)
Gapon (Ernest)	
Genest (Rene)	

La Chancellerie du Consulat de France, rue St. Louis No 11, est ouverte tous les jours excepté le dimanche, de 10 heures à 3 heures de l'après midi.

Le Consul de France, gérant, REYNAUD. 2 août—3t

LAURENT LACASSAGNE,

Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs.

RUE DECATUR.

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de ——— ordeaux et de la célèbre marque de Cognac F. A. Gabriel Gadrad & Cie de Cognac, et de l'huile parfaite Seignouret ——— 1er ——— 1877—6m

Agence exclusive pour les Pianos de

Pleyel, Wolff & Co., de Paris,

PIANOS QUI N'ONT PAS DE SUPERIEURS.

ON TROUVERA TOUJOURS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD,

AU GRUNEWALD HALL, 18 RUE BARONNE.

Un stock de 100 pianos parmi lesquels on pourra faire des choix.
Les prix sont réduits et les conditions très faciles.
Faites demander le nouveau CATALOGUE ILLUSTRÉ.

AGENCE GENERALE AU SUD pour la vente des pianos Doublement Victorieux de STEINWAY & SONS. De W. KNABE & CO., HAINES BROS. Des nouveaux et jolis PIANOS DROITS DE FISCHER, qui ont été perfectionnés. ORGUES des meilleures fabriques. INSTRUMENTS DE MUSIQUE, CORDES—Variété infinie, importée par la maison. Il y a des prix spéciaux pour les marchands de la campagne. La maison envoie la liste des prix gratis par la poste.

Adresser les demandes directement, à LOUIS GRUNEWALD.

30 mai—1an Aux Nos 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne, Grunewald Hall.

EDM. MANDIN & CIE.,

Successeurs de J. MANDIN & Cie.

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES.

57 rue Decatur - - - - - - - - Nouvelle-Orléans.

—SEULS AGENTS DU—

GRAND VIN DE CHAMPAGNE

EUGÈNE CLICQUOT

Un vin depuis longtemps le favori des connaisseurs et des viveurs, garanti véritable, d'un mousseux et d'une saveur sans égaux.

—ET DES VINS DE—

Château Bellevue de P. Salla Fils. Château de France de P. Bruyère. Graves d'Ambarès. Dusles Frères. &c. &c

LIQUEUR, "L'Ermite de Bordeaux."

1 janv 77—1an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Peychaud

17 mai 77—1an 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Le.

GRAND VIN DU

CHATEAU PAPE CLÉMENT.

SEUL AGENT AUX ETATS-UNIS,

25 rue Bienville Vor MAIGNAN. Nlle-Orléans.

28 nov—1 an

FINE COGNAC.

WINES, [SEIGNOURET FRERES — TRADE F.S MARK — BORDEAUX] OLIVE OIL

COGNAC HUILE

FINE CHAMPAGNE, D'OLIVE VIERGE,

Château Dillon, Chât. Talbot, Chât. Terrefort, Margaux, Lafite, Léoville, La St.-Julien, Floirac, Blanquefort, Chât. Yquem, Latour Blanche, Haut Sauter Sommes, Barsac, Graves, etc., etc.

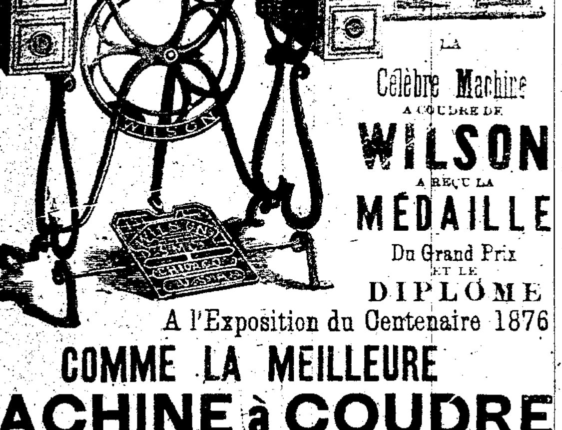
BERCIER & DE SMET, Sole Agents, 43 Decatur St.

Also at Agents' prices, at the Importers.—A. Lanata,—Schmidt & Ziegler.—Smith Bros & Co.,—E. J. Hart & Co.,—Clark & Meader.—Ernest C. Villeré,—Thos. H. Handy & Co.

14 oct—76—1 an

ECONOMISEZ $20.

ECONOMISEZ Par ces temps si durs.



LA Célèbre Machine A COUDRE DE WILSON A REÇU LA MÉDAILLE Du Grand Prix ET LE DIPLOME A l'Exposition du Centenaire 1876

COMME LA MEILLEURE MACHINE à COUDRE POUR FAMILLES.

Les rivales de cette machine n'ont reçu de récompense que pour certains accessoires.

La Machine à Coudre de Wilson, si justement renommée,

Exécute toute espèce d'ouvrages, en fait de couture, pour les familles et les fabriques.

Le "CUT OFF" AUTOMATIQUE BREVETÉ sur la roue à main empêche la machine de marcher en arrière et prévient toute nécessité de retirer le travail de la machine pour remplir les bobines de fil; ce qui se fait avec toutes les autres machines à coudre, au grand ennui de la personne qui s'en sert, surtout quand il s'agit d'ourler, de plisser, de border ou de froncer. Elle exécute un tiers de plus de travail, en un espace donné de temps, qu'aucune autre machine à coudre.

Chaque mouvement du pied fait faire à la machine six points.

Trois Machines Wilson feront autant de travail en un jour que QUATRE AUTRES MACHINES.

Elle n'exige pas d'instruction spéciale; on fournit avec chaque machine des renseignements illustrés qui en facilitent l'emploi.

Elle n'est jamais hors d'état et les ajustements sont parfaits.

Chaque machine est accompagnée d'un certificat authentique en vertu duquel la compagnie s'engage à la tenir en bon état, pendant cinq ans. Les conditions de paiement les plus avantageuses aux acheteurs. Les machines sont livrées, sans frais de transport, à tous les dépôts de chemins de fer des Etats-Unis où nous avons des agents.

DEMANDEZ LES CATALOGUES ILLUSTRÉS.

ON A BESOIN D'AGENTS.

Pour de plus amples détails s'adresser à

WILSON SEWING MACHINE CO.,

No 189 rue du Canal, Nlle-Orléans. LOUISIANE.

7 mars—Ma S. D.

Etat de situation

—DU—

Louisiana National Bank,

A LA NLLE-ORLEANS,

Dans l'Etat de la Louisiane.

A la clôture des affaires du 22 juin 1877.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,515,610 45
Surtirés		2,800 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation		333,500 00
Autres actions, bons et hypothèques		158,095 62
Dû par des agents de rachat et de réserves		1,052,119 06
Dû par des banquiers et des banques d'Etat		33,095 91
Propriétés foncières		234,686 59
Dépenses courantes et taxes payées		34,787 40
Echanges pour le Clearing House	$125,348 65	
Billets d'autres banques nationales	14,647 00	
Petite monnaie, y compris les nickels	5,402 53	
Espèces—Or monnayé	43,314 13	
Argent monnayé	4,000 00	
Billets dits legal tender	481,996 00—	674,738 11
Cinq pour cent, fonds de rachat		15,000 00
Total		$4,034,134 03

PASSIF:

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	200,000 00
Autres bénéfices non partagés	159,685 63
Billets de Banque Nationale non rachetés	300,000 00
Dépôts individuels	2,145,477 87
Certificats de dépôts payables sur demande	16,886 95
Dû à d'autres banques nationales	111,776 51
Dû à des banquiers et à des banques d'Etat	106,307 07
Total	$4,034,134 03

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, SS.

Moi, A. LURIA, Caissier de la susdite banque, jure solennellement que je crois le susdit tableau exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 7 juillet 1877.

EDGAR GRIMA, Notaire.

Exact—Attesté:

THOS. L. AIREY, A. M. BICHAM, W. H. MATTHEWS, Directeurs.

9 juillet

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 3 AOUT—CLASSE NO 183.

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
70	54	27	9	67	28	74	8	46	58	3	—	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature, Ce 3 août 1877—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS M. PILIE. Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries

Machines.

UNE chaudière à vapeur, extra, à cinq tuyaux longue de 20 pieds et d'un diamètre de 6 pieds, tuyaux de 15 pouces, avec son pape, barres et toutes les connexions au complet, faisant de la vapeur avec plus d'économie et de sûreté que deux chaudières ordinaires à tuyaux doubles.

4 machines centrifuge, perfectionnées, d'Aspinwall, en parfait état;

Une machine oscillante à double cylindre, cylindres de 8 pouces et d'une course de 15 pouces;

Une pompe à vapeur à action directe, cylindre à vapeur, de 16 pouces et cylindre à eau, de 8 pouces, course de 10 pouces, suction de 6 pouces et de charges de 5 pouces;

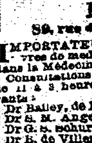
Un vacuum par Rillieux, de 4 boucauts, long de 12 pieds, sur 3 pieds 8 pouces de diamètre, avec pompes, &c.

5 chaudières à sucre, de différentes grandeurs.

A vendre par A. THOMSON & CO. Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier. 24 juin—3m

TOUX, RHUMES, ASTHME,

"Un rhume négligé est une phtisie commencée."



Demandez le BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS de LAPLACE et n'acceptez aucune autre préparation, si vous voulez un remède qui renferme toutes les remarquables propriétés du Navet indien pour les affections des poumons. Préparé et à vendre par E. LAPLACE, pharmacien, 23 et 25 Champs Elysées. Faubourg Marigny. On le trouve aussi dans toutes les pharmacies. 22 juil—1mDMJ

Pharmacie Homœopathique D'ANGELL,

89, rue du CANAL, au premier.

IMPORTATEUR direct de médicaments, de livres de médecine et de tout article employé dans la Médecine Homœopathique. Consultations homœopathiques tous les jours de 11 à 3 heures, données par les médecins suivants:

Dr Bailey, de 11 à midi,
Dr S. M. Angell, de midi à 1,
Dr G. S. Schuricht de 1 à 2,
Dr E. de Villeneuve, de 2 à 3.

15juil—1mDMarJ